

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

La tentation djihadiste

Mansour BOUAZIZ

Dossier n° 2015 - 038

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

02 650 35 90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

**Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2015
seront consacrés aux thèmes suivants** (sous réserve) :

n° 97 – *Les 150 ans de La Ligue de l'Enseignement et les 55 ans du Pacte scolaire*

n° 98 – *Judaïsme : littérature et éthique*

n° 99 – *Francs-Parlers n° 8*

n° 100 – *Islams, islamismes et franc-maçonneries*

La Tentation djihadiste

La guerre sainte ou le suicide programmé

Mansour BOUAZIZ

L'annihilation du vieux, c'est l'engendrement de l'avenir
Albert Camus

*Nous autres, civilisations, nous savons maintenant
que nous sommes mortelles.*
Paul Valéry

Depuis au moins Oswald Spengler, nous savons que les civilisations naissent, croissent, déclinent et meurent. Et de la vingtaine de civilisations que l'on connaît à ce jour, la plupart se sont déjà écroulées, et la majorité de cette majorité a commencé sa dissolution (Toynbee, 1951:21). Mais, ajoute Toynbee, il arrive que, dans sa débâcle, la civilisation agonisante puisse laisser une « église universelle », création du prolétariat qui peut survivre au-delà de la civilisation mourante et se transformer en une « chrysalide » portant en son État islamique, les germes d'une nouvelle civilisation¹ (1951:21-22). Ainsi va le monde et le cycle des civilisations. Maintenant, considérons l'hypothèse selon laquelle une civilisation qui échouerait à donner naissance à une civilisation-fille et qui s'éteindrait sans laisser de progéniture. Considérons aussi que cette civilisation éteinte puisse tenter de renaître de ses cendres. Qu'est-ce que cela donnerait ? Une civilisation morte peut-elle vraiment renaître, et sous quelle forme ? Une civilisation qui a connu son âge d'or il y a des siècles, peut-elle aspirer aujourd'hui à retrouver son hégémonie d'antan ? Cette hypothèse peut faire sens si l'on considère qu'une civilisation mourante ait pu laisser une « église universelle » forte, mais que cette église ait échoué à se

¹ L'auteur ajoute l'exemple de l'établissement de la *Pax romana* par Auguste, et la relative stabilité qu'elle a apportée au monde gréco-romain « ballotté » auparavant par plusieurs guerres et révolutions. En réalité, suggère Toynbee, cette paix romaine a été bénéfique à l'Église catholique qui a saisi cette occasion pour « pousser ses racines et s'étendre. » (1951:22)

transformer en chrysalide et par la suite en civilisation, et de ce fait cette « église universelle » se retrouve sans civilisation hôte qui lui permettrait de s'épanouir. Cette hypothèse posée, essayons de la concrétiser avec un exemple précis. Par « église universelle » nous entendons une religion : l'islam. Et par civilisation morte, nous pensons au califat et à l'âge d'or de l'islam, c'est-à-dire à l'époque comprise entre le milieu du VIII^e et le milieu du XIII^e siècle.

Il s'agit ici de comprendre les liens entre religion et politique, entre une pratique spirituelle partagée par des millions d'individus et un projet politique « terroriste » (l'État islamique) qui prône la destruction de l'avenir au nom d'un passé glorieux. Comment une organisation terroriste relativement récente a-t-elle pu réunir tant de fidèles à sa cause en si peu de temps ? On parle d'« islamistes radicaux » ; oui, mais pour être islamiste radical il faut d'abord être musulman ou se convertir à l'islam, ensuite pousser cette islamité jusqu'à la radicalité, et enfin concrétiser cette radicalité en action violente et meurtrière. D'abord ce processus n'est pas automatique ; ensuite il nécessite un long cheminement intérieur. Or, on parle de jeunes radicalisés en seulement quelques mois, passant de « gentil garçon » ou « simple petit délinquant » à meurtrier de masse. Qu'est-ce qui explique cette transformation vertigineuse ?

Avant tout, il faut voir le problème du terrorisme international aujourd'hui sous deux angles différents, mais qui se rejoignent et qui se complètent. Il y a d'un côté le groupe terroriste en tant qu'organisation, avec sa hiérarchie, sa doctrine propre, une géographie et une histoire. Il y a, de l'autre, le problème des djihadistes qui forment la base de l'organisation terroriste : djihadistes venus d'ailleurs, dont la plupart n'ont rien à avoir ni avec la géographie, ni avec le combat que mène le groupe djihadiste ; ils y ont vu simplement une idéologie qui leur convenait.

Pour le groupe terroriste, il est relativement facile de retracer sa naissance, son idéologie, simpliste à l'extrême, et son objectif. En ce qui concerne le *moudjahid* moderne, la tâche est beaucoup plus difficile, car les profils sont presque aussi divers qu'il y a de djihadistes. Dans un premier temps, on verra l'histoire du califat pour tenter de comprendre le projet de l'État islamique ; ensuite on s'intéressera à quelques profils de djihadiste pour voir où se rejoignent les aspirations des uns et le projet politique/ utopique de l'autre.

Re-naissance du califat

L'État islamique en Irak et au Levant (Daech, devenu depuis l'État islamique), né d'une conjoncture historique (invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003, renversement du régime local, rivalité entre sunnites et chiites ; guerre civile en Syrie, etc.), a réussi à devenir un mouvement international en fédérant à sa cause des hommes venus de tous les horizons, des hommes qui n'étaient pas forcément concernés par ce « combat ». La doctrine de l'État islamique est simple : les musulmans étant dominés par l'impérialisme à peine voilé de l'Occident, et étant donné qu'ils n'ont pas les moyens de lutter à armes égales contre l'« agresseur », il leur faut faire appel à leur bien le plus précieux : la foi. La domination économique devient une affaire de religion et d'honneur. Aux contraintes du marché mondial, on répond par des versets vengeurs du *Coran*. L'Occident et ses institutions d'aujourd'hui sont confondus avec les croisades d'il y a mille ans². Le *Coran* étant la seule référence valable, les épisodes coraniques de guerre et de conquête deviennent la seule grille de lecture du monde. Tout est interprété comme un signe de l'apocalypse prochaine³.

La création de l'État islamique peut paraître surprenante, mais elle n'est que la résultante logique du cours de l'histoire. L'invasion de l'Irak par les États-Unis et la déstabilisation de certains gouvernements du Moyen-Orient ont laissé un terrain vierge de tout pouvoir légitime. L'État islamique a su en profiter et a conquis ce terrain. Son discours est sensiblement le même que celui des autres groupes djihadistes : haine de l'Occident, retour aux traditions, etc. Mais sa nouveauté et sa force résident en deux points essentiels par rapport à son rival, Al-Qaïda. Le premier élément est la restauration du califat, un projet tellement audacieux que même Ben Laden n'osait espérer le réaliser de son vivant. Cela a montré la force et l'élan de l'État islamique. D'ailleurs, cet éclat a fait que des « petits » groupes terroristes ont prêté allégeance au calife (*Boko Haram*, par exemple). Le deuxième point découle directement du premier : avec un territoire, le califat a su construire une économie entière (vente de pétrole sur le marché noir, pillage, vol, racket), ce qui lui a permis de devenir autonome financièrement. Fortune et territoire acquis, cela a permis de travailler l'essentiel : la communication. En effet, l'État islamique renvoie à l'âge de pierre ces vidéos où l'on voyait Ben Laden, vieillard fatigué et

² Il faut dire que certains discours de *leaders* occidentaux font références explicite aux croisades. Voir le discours de G. W. Bush peu après le 11 septembre où le président américain parle de « croisade » et de « guerre du Bien contre le Mal ».

³ Sur l'apocalypse annoncée par l'État islamique voir l'article de Graeme Wood publié en mars 2015 dans *The Atlantic*, «What ISIS Really Wants ».

pourchassé, posant dans une grotte louche. Cela n'encourageait pas au *djihad*, entendu ici comme une idéologie qui attire plus par son extrémisme que par le fond de son combat. Aucun jeune, aussi désœuvré soit-il, n'a envie de quitter son petit confort pour aller faire la *guérilla* d'une grotte à l'autre. Par contre, l'État islamique se pose comme un « État » et proclame sa place dans le monde. Il n'y a donc plus besoin de se cacher. De plus, avec une nouvelle manière de filmer la guerre, l'État islamique a su la rendre « attrayante » ; le djihadiste a l'air de « s'amuser » : et, quoi qu'il fasse, il sait que sa place est garantie au paradis. Même la mort du djihadiste est filmée : on a montré plusieurs corps de combattant sans vie, le sourire aux lèvres, indiquant, selon le commentaire du caméraman, qu'ils sont dans un monde meilleur. La mort est ainsi vue comme la consécration. L'État islamique fascine, cela est incontestable, mais il n'est pas facile de répondre à la question « pourquoi fascine-t-il ? » Cependant, une chose est sûre : le nombre de « fous », de « fanatiques », de *kamikazes* n'a pas augmenté comme par magie ces quelques dernières années dans le monde. Il semblerait que l'État islamique exerce une aura telle qu'il a pu réunir sous une même bannière des « radicaux » du monde entier. L'État islamique ne crée pas de terroriste, il attire des « fanatiques en latence » et révèle le potentiel terroriste qu'il y a en chacun d'eux.

Dans un article publié en 1948 et intitulé *L'Islam, l'Occident et l'avenir*⁴, Arnold J. Toynbee fait déjà part de son inquiétude quant à une éventuelle réponse des civilisations « agressées » par l'Occident. Il continue en disant que cette « pression extérieure » peut susciter chez le musulman deux sortes de réaction tout à fait différentes ; l'une étant le « zélotisme », l'autre « l'hérodianisme ».

« Le 'zélate' est l'homme qui de l'inconnu se réfugie dans le familier ; lorsqu'il est aux prises avec un étranger qui pratique une technique supérieure et emploie des armes formidables, d'invention nouvelle, il riposte en pratiquant son art traditionnel de la guerre avec une exactitude anormalement scrupuleuse. On peut, en fait, définir le 'zélotisme' comme un archaïsme suscité par une pression extérieure ». (205)

« L'hérodien' est l'homme qui agit en appliquant le principe suivant : la meilleure façon de se défendre contre l'inconnu est d'en maîtriser le secret. Et quand il est placé dans le cas difficile, d'affronter un adversaire plus entraîné et mieux armé, il riposte en abandonnant son art militaire traditionnel et en apprenant à combattre avec la tactique et les armes de

⁴ L'article est réédité par Malassis (Paris) en 2013.

son ennemi. 'L'hérodianisme' est une forme de cosmopolitisme suscitée, précisément, par le même agent extérieur ». (210)

Toynbee donne ensuite un exemple de chaque catégorie ; Mustafa Kemal Atatürk pour « l'hérodien », l'imam Zaydi Yahya pour le « zélate ». Deux exemples fournis par les conjonctures historiques du début du XX^e siècle. Aujourd'hui, le monde n'a pas beaucoup changé. À la colonisation et à la mission civilisatrice de l'Occident, on retrouve l'imposition de la « démocratie » à coup de bombe à fragmentation et de renversement de régime. Les colonisés d'hier sont les victimes des guerres « contre le terrorisme » d'aujourd'hui. Mais, dans cette marche implacable de l'histoire, l'État islamique, comme Al-Qaida avant lui, a su trouver un équilibre mortel en poussant à bout la logique de ces deux figures (« zélate » et « hérodien ») et en les réunissant sous un seul homme : le *moudjahid*. Les combattants de l'État islamique se targuent de vivre selon un islam « pur » et selon le code de conduite du prophète en suivant ses préceptes à la lettre. De l'autre, il n'hésite pas à faire appel aux dernières technologies de l'armement, de la communication et de la propagande, pourtant issus de l'Occident « mécréant ». Si leur cause est un mélange de « zélotisme » sur fond de nihilisme, leurs armes et leurs techniques de combat, elles, sont « hérodiennes ».

La restauration du califat est donc la première réaction logique dans le processus d'une restauration plus grande : après le califat, donnant aux « vrais » musulmans l'opportunité de se gouverner et de se réunir à nouveau sous la même autorité légitime⁵, viendra la prospérité et le bonheur comme au temps de l'âge d'or de l'islam⁶. L'État islamique a la prétention de vouloir restaurer une civilisation qui a connu son âge d'or il y a plus de sept siècles. Au contraire des autres idéologies qui ont rompu la marche de l'histoire pour lui faire prendre un autre cours, comme le communisme au siècle dernier, qui prônait une table rase du passé pour construire l'avenir, l'État islamique n'est tourné vers l'avenir qu'à moitié ; le but étant le retour au passé. Face à une globalisation qui exclut plus qu'elle ne fédère, il oppose une tradition pure : l'idée est que tout a été fait à la perfection au temps du prophète, il s'agit de « retourner » à la vie de cette époque, en suivant les enseignements du prophète et en interprétant littéralement les textes sacrés. Ceci fait sa force, mais à long terme causera

⁵ Le calife doit être un Quraishy, descendant direct du prophète, du moins dans la branche sunnite de l'islam, de loin la majoritaire. Al-Baghdadi se réclame des Quraishy.

⁶ Même si cela ne durera pas, selon les idéologues de l'État islamique, étant donné que l'apocalypse surviendra peu après la reconquête du monde.

sa perte. L'État islamique refait l'histoire en quelque sorte. Mais le califat qu'il propose n'a rien à voir avec la réalité historique. On est plutôt dans le romanesque, dans l'imaginaire de seconde zone, en termes d'historiens on est dans « l'invention de la tradition⁷ ».

Il est important de rappeler que la création de l'État islamique s'inscrit dans un courant réactionnaire à double aspiration, mais qui émane d'une même problématique. La chute du califat a laissé un grand sentiment de vide et d'humiliation parmi les musulmans, surtout les plus radicaux. À ce titre, la création des *Frères musulmans* par Hassan al-Banna, en Égypte, en 1928, est vraisemblablement une réaction à la fin du califat et à l'autonomie, même symbolique⁸, des peuples musulmans. C'est Mustafa Kemal Atatürk qui a euthanasié le dernier califat en 1924, et ce dans le sillage du démantèlement de l'empire ottoman (1299-1923) – le président turc répondait sans doute à une poussée occidentaliste radicale, ou « hériodaniste », comme l'appellerait Toynbee –, mais d'un point de vue historique plus large, c'est l'impérialisme occidental, avec les accords de Sykes-Picot⁹, qui est responsable de la fin du califat. Les djihadistes le savent et il n'est pas anodin de noter que ces mêmes accords sont mentionnés dans la vidéo de propagande montrant la destruction par l'État islamique de la frontière irako-syrienne en 2014. Cela a été le premier acte « officiel » du califat. Le symbole est fort et il constitue une première étape du projet djihadiste mondial, à savoir la réunion de tous les « vrais » musulmans et la marche sur les terres « impies » ; tout cela en vue de réaliser la prophétie d'un monde converti et prêt pour le jugement dernier. Histoire et théologie se confondent pour donner la logique simpliste de l'État islamique : les obstacles au califat utopique sont les « ennemis de l'islam », à leur tête les États-Unis. Il faut donc les combattre et les massacrer. Par conséquent, cette logique est basée sur la guerre, une guerre perpétuelle.

⁷ Henry LAURENS, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'Histoire contemporaine du monde arabe. Entretien radiophonique sur *France Culture*, « Le chaos du Levant », émission du 9 mai 2014. Disponible sur <http://www.franceculture.fr/emission-cultures-d-islam-le-chaos-du-levant-2014-09-05>.

⁸ Le califat a cessé depuis le début du XII^e siècle d'avoir un rôle important, et le calife se cantonna alors au rôle symbolique de « commandeur des croyants ».

⁹ Ces accords ont été signés en mai 1916 entre la France et le Royaume-Uni pour le partage du Proche-Orient.

Le Moudjahid

Comment des hommes, apparemment sains d'esprit, peuvent-ils adhérer à ce délire collectif (combattre les infidèles, attendre l'apocalypse, devenir « surhomme » au paradis) ? Certes, il faut une certaine attirance pour le morbide et la violence pour passer de citoyen à bourreau. Et comme le remarque le politologue Olivier Roy, « [i]l ne s'agit pas de la radicalisation de l'islam, mais de l'islamisation de la radicalité. » (*Le Monde*, 24 novembre 2015) Car même sans religion, ces radicaux auraient trouvé une autre cause qui répond à leur « radicalité ».

Mais cela n'explique pas cette « crédulité consentie » qui fait épouser une cause et un projet insensés. Les djihadistes étrangers de l'État islamique peuvent être divisés en deux groupes : un premier groupe réunit les candidats venus des pays du Nord, des pays développés ; le second comprend les djihadistes venus du tiers-monde ou des pays en « voie » de développement. Il semblerait que tous sont passés par la case radicalisation, soit dans une mosquée salafiste, soit sous la tutelle d'un chef spirituel radical qui tient un discours manichéen et simpliste. Dans les deux cas, le discours radical se glisse dans une faille existentielle somme toute naturelle chez les adolescents et même les jeunes adultes. Ici, il n'y a rien de nouveau à ajouter. En ce qui concerne le deuxième groupe, les djihadistes venus principalement des pays du Maghreb, de l'Arabie saoudite, d'Afghanistan, etc. la *hijrah*, l'émigration vers le califat, et le *djihad* peuvent s'expliquer par un discours religieux présent depuis toujours. Nous prenons l'exemple de la Tunisie, pays qui tient le triste record de premier fournisseur de djihadiste au monde. En Tunisie, bien avant la création de l'État islamique, existait un discours nostalgique concernant l'époque du prophète et l'âge d'or de l'islam. Les Tunisiens musulmans, qu'ils soient pratiquants ou non, éprouvent un certain regret pour cette époque glorieuse, surtout en comparaison avec le présent rempli de déception. L'évocation des conquêtes grandioses des *Sahaba*, les compagnons du prophète, la prospérité et la justice qui caractérisent cette époque dans la littérature islamique, tout le faste qui entourait les premiers califes, constituent autant d'histoires qui forment la conscience et l'imaginaire du musulman tunisien (probablement maghrébin, voire arabo-musulman). Jusqu'ici, cette nostalgie n'a rien de particulier, et la comparaison entre passé et présent est sans doute une constante chez tous les peuples. L'âge d'or de l'islam est, pour l'arabo-musulman, son époque de référence et de contraste par rapport à sa condition actuelle de dominé. Mais cette époque est révolue et les siècles qui l'ont suivie posent une barrière infranchissable. Du fait de cet éloignement dans le temps, l'âge d'or de l'islam est tantôt pris comme une réalité historique,

tantôt comme une fable, et dans les deux cas, cette représentation modèle la conscience collective. Ceci explique peut-être l'hésitation du musulman entre modernité et tradition : les deux se trouvant éloignées de lui. Mais voilà, presque un siècle après sa fin, le califat est restauré. Les premières conquêtes du calife et de ces djihadistes sont si éclatantes qu'elles sont interprétées comme des épisodes coraniques. Pour la première fois depuis des siècles, le musulman peut jouer un rôle actif dans l'histoire. La *hijrah* au califat devient un devoir. Des milliers de jeune tunisiens vont répondre à l'appel.

Il existe d'autres prédispositions au *djihad*. Il y a l'apparition de plus en plus importante de religieux radicaux qui pullulent en Tunisie sous le nouvel essor du salafisme international, surtout après la révolution de janvier 2011. Ces salafistes radicaux prêchent la fin prochaine du monde et appellent le musulman à rejoindre les rangs du « bien ». Depuis la restauration du califat, ces prêcheurs utilisent l'État islamique et ses victoires comme preuves tangibles à leurs allégations. Ce qui était avant perçu comme une fable religieuse prend soudain vie. Les siècles qui séparaient le musulman contemporain de sa civilisation d'origine à son apogée se retrouvent réduits comme par enchantement. L'utopie du passé prend corps aujourd'hui, du moins ses contours s'en trouvent dessinées, d'où l'importance symbolique du territoire revendiqué par l'État islamique. Le *djihad* devient pour le musulman non seulement une obligation pour sauver son âme, mais prend l'allure d'une revanche existentielle.

Le *djihad*, avant de devenir suicide (ou « martyr », c'est selon), est d'abord ce qu'on peut appeler un « suicide social ». Bien avant l'émigration au califat, le jeune prétendant au *djihad* change radicalement de comportement : tout ce qui est occidental est rejeté ; de la musique, aux films, en passant par les *jeans* (là encore on est dans le symbolique) ; le sujet du califat revêt un *qamis*, habit qu'on lui présente comme celui des ancêtres. Même si le lien entre la religion et le bout d'étoffe est vraisemblablement artificiel, le nouveau converti à l'anti-occidentalisme ne s'embarrasse pas de questions. Lui, il veut une réponse, immédiate et catégorique, une réponse d'autant plus extrême et définitive qu'elle empêche le doute, et donc la frustration. Tourner la page de son ancienne vie, en commençant par les habits, est la première étape. De chômeur sans avenir précis, portant des *jeans* et regardant vers un Occident qui érige contre lui mur et visa, le jeune arabo-musulman, harcelé par le dictateur et le destin, se retrouve à l'aube d'une nouvelle existence, avec la promesse d'une béatitude infinie. Le *moudjahid* embrasse la nouvelle doctrine qui lui facilite relativement les choses : il porte désormais une vision binaire du monde, divisé entre « bien » et « mal », « croyants » et « infidèles », « licites » et « illicites ». Cela

*La tentation djihadiste
La guerre sainte ou le suicide programmé*

est bon et le jeune moudjahid de désœuvré se retrouve rassuré, réconforté, confondu dans une communauté spirituelle qui le prend entièrement en charge. Mais il s'apercevra vite que ses problèmes matériels ne s'arrangent pas pour autant. Le nouveau converti au dogmatisme n'en est pas moins un corps qui souffre. Revêtir le *qamis* et crier sa haine de l'Occident mécréant distrait un moment, mais n'est pas une solution définitive. Que faire ? C'est là où l'ultime argument entre en jeu : le guide spirituel offre l'ultime porte de sortie de tous les soucis matériels de ce monde. Au corps souffrant et mortel, il offre l'éternité ; aux désirs frustrés, il offre le martyr. Le jeune converti au salafisme « belliqueux¹⁰ », après avoir eu la conscience amollie pendant des mois, voire des années, par un discours qui prêche la haine de ce monde et le dénigrement de l'ici-bas, voit dans l'utopie céleste qu'on lui présente une réalité qu'il peut « presque » toucher, presque car il y a encore entre lui et le royaume des cieux cette enveloppe charnelle. Le corps devient clé : pour l'ouvrir il lui faut exploser. Telles sont les différentes phases par lesquelles passe le jeune salafiste avant de devenir « terroriste ». Le lien entre salafisme et terrorisme n'est pas automatique, et tout salafiste n'est pas terroriste pour autant, mais il se trouve que tout terroriste passe par une étape salafiste. Le salafisme, tronqué et simplifié à l'extrême dans la plus part des cas, est le lien entre les djihadistes du monde entier. On a dit plus haut que les djihadistes sont divisés au moins en deux catégories tout à fait différentes, mais en ce qui concerne l'idéologie qui les pousse au suicide, elle est la même ; c'est une branche du salafisme.

Le djihadiste, avant de devenir « soldat d'Allah », est d'abord une personne encline au suicide. Mais au lieu de se jeter du haut d'un pont, dans l'indifférence et la solitude, il trouve dans le califat, le *djihad* et la guerre sainte, une porte de sortie « glorieuse » de ce monde et un accès privilégié à l'autre. Mais pour mourir en « martyr », il faut croire au jugement dernier, à la résurrection de l'antéchrist, et à la purification de la terre des « infidèles », en somme croire à toute une vision du monde qui n'est pas la sienne au départ. Ce qui est intéressant, c'est que le nouveau converti embrasse la nouvelle croyance en si peu de temps, que cela demande, paradoxalement, un grand effort mental pour ne pas réfléchir. D'où ce qu'on a appelé la « crédulité consentie ». Faute de trouver un sens à la vie, le *moudjahid* transfère sa raison d'être dans la mort.

Les deux exemples suivants peuvent aller dans les sens de ce qui a été susmentionné, à savoir que le djihadiste a déjà quitté ce monde et n'est plus qu'un « mort en sursis » ; que le combat mené n'est qu'un prétexte

¹⁰ Par opposition au salafisme *quiétiste*, qui reste largement majoritaire.

pour mourir. Le premier de ces exemples est une anecdote rapportée du front irakien. Dans une ville tout juste libérée des mercenaires salafistes de l'État islamique, un civil, témoin des derniers affrontements, rapporte que l'un des combattants de l'État islamique, capturé au combat, portait une cuillère autour du cou. Ces geôliers, intrigués, lui ont posé la question de son utilité. Le *moudjahid* leur rétorque fièrement que cette cuillère lui servira à prendre le souper aux côtés du prophète une fois sa mission terminée, c'est-à-dire une fois son corps déchiqueté. La mort n'est que le début, et non la fin. Cette histoire, aussi anecdotique soit-elle, montre la logique du martyr. Le combattant a déjà quitté ce monde, son esprit est ailleurs, ne reste ici-bas que son corps, un corps qu'il fera exploser au nom d'Allah. Le deuxième exemple est celui des frères Kouachi, auteurs de l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Dans plusieurs médias, on rapporte avec grand étonnement que ce sont les deux « terroristes » qui ont appelé la police. On ne comprend pas pourquoi ils ont choisi de « se dénoncer ». En effet, et comme le dit l'adage de la logique guerrière : « Il faut rester en vie aujourd'hui, pour pouvoir combattre demain ». Les frères Kouachi, ayant réussi leur massacre, la logique voudrait qu'ils rentrent à leur base ou qu'ils préparent d'autres attentats jusqu'à ce qu'ils meurent les armes à la main, ou jusqu'à épurer la planète de ce qui n'est pas un « bon » musulman. Mais on a dit plus haut que la vision du *moudjahid* est à court terme. Les frères Kouachi, après avoir accompli leur mission, ont choisi l'endroit de la confrontation finale avec la police dans l'unique but de mourir en « martyr ». Ainsi, le meurtre de Charlie et ses compagnons, les cris d'allégeance « Allah est grand » et de « le prophète est vengé », la confrontation avec les policiers, ne constituent finalement qu'une sorte de mise en scène, une « messe macabre » destinée à leur ouvrir le royaume des cieux. Le *djihad* n'est en fait qu'un suicide programmé en vue de réclamer la récompense céleste.

On dit de Daech qu'il prône le nihilisme ; cela est vrai, dans un sens, surtout d'un point de vue occidental. Les exemples qui montrent le plus le nihilisme du groupe djihadiste sont vraisemblablement les vidéos montrant la destruction de sites archéologiques, de bibliothèques et de pièces de musée, véritable patrimoine de l'humanité. Ce gouffre nihiliste apparaît surtout quand on compare, d'un côté, les efforts déployés par les écoles occidentales d'archéologie en vue de saisir les origines de l'homme, et de l'autre, le balayage de ces efforts par les djihadistes. Ce sont deux mondes contradictoires et opposés qui se font face : d'un côté, la question de l'homme reste ouverte et est en perpétuelle recherche ; de l'autre, elle est circonscrite à un livre, en dehors duquel il n'y a rien. C'est là où Daech est « nihiliste ». Par contre, ces combattants les plus fervents ne sont en aucun

La tentation djihadiste
La guerre sainte ou le suicide programmé

cas nihilistes. Bien au contraire. C'est parce qu'ils croient à l'au-delà comme à une « fin » et à ce monde comme à un simple intermédiaire qu'ils ne sont pas nihilistes. Ils ne visent pas le néant, mais l'éternité. Ils sont déjà morts pour ce monde. Et c'est là leur force. Car quel discours, quelle stratégie et quelles armes peut-on opposer à un mort ? Un mort pour qui le meurtre est la clef d'une vie glorieuse dans l'autre monde. Plus il entraîne de vies dans sa destruction, plus son rang sera élevé dans le « vrai » monde, celui des *houris* et des compagnons du prophète. Le soldat de Daech ne peut être que combattant ou martyr, et rien entre les deux. Le *djihad* éternel. Il serait curieux de connaître la réponse d'un djihadiste à la question : que deviendra le *djihad* une fois le monde conquis et débarrassé des athées, des apostats, des mécréants, des Juifs et des chrétiens ? En effet, sans infidèles, pas de guerre sainte ; sans guerre, pas de martyr ; et sans martyr, il n'y a plus d'accès *express* au paradis. Il faudra vivre dans ce monde. La logique sur laquelle se base la doctrine de l'État islamique est rompue. Mais le moudjahid n'a qu'une vision à court terme des choses. Mourir tout de suite et maintenant, telle est sa voie. Cela concerne surtout les nouvelles recrues, motivées et aveuglées, et qui se retrouve le plus souvent en première ligne du front ou dans des attentats suicide.

La fin de Daech est probablement inéluctable, mais cet État « terroriste » laissera beaucoup de questions béantes : comment a-t-il pu prospérer et grandir si vite ? Qu'est-ce qui fascine en lui ? Que deviendra la région après Daech ? Couper la tête à une hydre offre certes du répit, mais il est de courte durée, d'autant plus que cela risque de la déchaîner. Il est évident qu'il faut combattre Daech sur le terrain militaire et idéologique. Et, paradoxalement, le salafisme quiétiste peut être un allié. Texte à l'appui, ces deux visions d'une même religion peuvent s'affronter, mais cela sans compter la partie politique qui est la plus importante, la religion ne servant que comme prétexte pour enrôler les masses. Tant que la question de la religion ne pourra être abordée avec sérénité dans les pays musulmans, et tant que les croyants demanderont à leur foi plus qu'elle ne peut leur apporter concrètement, il y a aura toujours de ces divorces des peuples avec leurs aspirations : modernité, dans le sens le plus large, et tradition se feront face ; et dans l'impossibilité de choisir l'une ou l'autre, ni la conciliation des deux, le musulman vivra son rapport au monde comme une déchirure. Un autre Daech saura profiter de cette faille. Si Spengler a raison et que les civilisations naissent, croissent, déclinent et meurent, il faudra faire le deuil de l'âge d'or de l'islam et du califat. C'est ainsi que le musulman pourra penser son entrée dans la modernité ; la question n'est ni matérielle, ni intellectuelle, mais elle est existentielle : vivre dans ce monde et travailler à sa propre libération, ou se réfugier derrière une

Toiles@penser 2015

tradition qui, faute d'apporter une réponse concrète, devient un carcan. Il est évident que chacun des djihadistes ayant rejoint l'État islamique a ses propres raisons, mais beaucoup auraient pu éviter ce parcours, s'ils avaient eu une place dans ce monde. Certes, cette place il faut que chacun la trouve par lui-même, mais il y a des prédispositions dès l'enfance et ce n'est pas en apprenant aux enfants à dénigrer ce monde au détriment de « l'autre » que l'on y arrivera.

Nos Toiles *À* penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Innovation : science, services et alibis*, M. JUDKIEWICZ, 2014.
L'antisémitisme, W. DE WINNE, 2013.
Travail social et populations roms : lutter contre le cercle vicieux, J. FASTRÈS, 2012.
Le parrainage des mineurs non accompagnés : une forme d'engagement social, M. FOUREZ, 2012.
Médecine du travail et morale, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
L'esclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Petit essai sur l'existence de Dieu*, J. CAMBIER, 2014.
Démarche scientifique ou dogmatique : un choix de société, G. SAND, 2014.
Les deux jugements, W. DE WINNE, 2014.
Une histoire cosmique, W. DE WINNE, 2014.
Rennes-le-Château : Les marchands du Temple ésotérique, M. BOLLE DE BAL, 2013.
Remarques sur la situation de l'incroyant aujourd'hui, R. POMMIER, 2012.
Entre corps et esprit, une science du lien, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'«explication» unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.

- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
 Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
 Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
 Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans
 invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
 Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
 Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits,
 A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Islam politique ou démocratie musulmane : subir ou choisir ?, C. CHEREF-KHAN, 2014.
 La pensée non dualiste, D. CASTERMAN, 2014.
 La déportation des Juifs d'Europe 1942 - 1945, G. BRANDSTATTER, 2014.
 Tous voiles dehors ?, C. PONCIN, 2013.
 De l'urgence de réformer l'islam d'ici pour en faire un vrai « pilier » de notre démocratie ?,
 C. CHEREF-KHAN, 2013.
 Edmond Picard : un « humaniste », antisémite et raciste, F. RINGELHEIM, 2013.
 La démocratie est-elle malade ? — 2, É. POHL, 2013.
 La démocratie est-elle malade ? — 1, É. PEETERS, 2013.
 Serpents, race de vipères ! W. DE WINNE, 2011.
 J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
 Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
 La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
 L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
 La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
 Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
 Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
 Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
 Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
 Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
 Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
 Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
 Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
 Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
 Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
 Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
 Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007
 Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
 Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
 Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
 Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
 Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
 Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Haro sur l'élitisme social, vive l'élitisme intellectuel !, É. PEETERS, 2014.
 Une approche de l'œuvre d'art, N. DECOSTRE, 2014.
 Orwell et nous, M. VOISIN, 2014.
 Responsabilité citoyenne. Programme de Matthew Lipman de
 « Philosophie pour enfants », N. DECOSTRE, 2014.
 Éduquer à l'éthique, N. DECOSTRE, 2014.
 L'enseignement, métier à usure, J. L. HORENSTEIN, 2014.
 Vous avez dit humain ?, C. SUSANNE, 2014.
 Vers un cours d'éducation aux valeurs pour tous ?, C. SÄGESSER, 2014.
 Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident :
 de l'Antiquité à nos jours, T. ISRAËL, 2014.
 Philéas & Autobule, une jeune revue citoyenne de philosophie avec les enfants, F. MARTIN, 2013.
 Qu'est-ce que la philosophie ?, J. C. BAUDET, 2013.
 Lettre d'un professeur, S. LOURYAN, 2013.
 Une résistance souriante, M. VOISIN, 2013.

- À quoi peut bien servir l'orgasme féminin ?*, Y. FERROUL, 2013.
Une éthique libérée et libératrice, N. DECOSTRE, 2013.
Un éloge de l'ignorance ! Est-ce sain ?, J. TAMINE, 2012.
Apprendre à penser et à discuter dès cinq ans, C. LELEUX, 2012.
Accommodements raisonnables : Quelles égalités à l'école ?, N. GEERTS, 2012.
L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza, G. FOKAM, 2011.
À coeur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- La Bibliothèque de Propagande (1903-1914) : une action maçonnique anticléricale vers le monde profane*, C. Mathys, 2014.
La Bible d'un laïque, J. CAMBIER, 2014.
Le retour de la spiritualité : nouveau masque des religions ?, P. DARTEVELLE, 2014.
Le baptême, à quoi ça sert ?, W. DE WINNE, 2014.
Des cultures et des hommes, M. VOISIN, 2014.
Et le baptême dans tout ça ?, W. DE WINNE, 2014.
Le 150^e anniversaire de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, R. PERCEVAL, 2014.
Quelle est la place d'une association constitutive au sein du Centre d'Action laïque ?, C. CHEREF-KHAN, C. WACHTELAER et J. LEMAIRE, 2014.
Amour, islam et mixité : la construction des relations au sein des couples musulman/non-musulman, M. CHRISTODOULOU, 2014.
Athéisme – Agnosticisme – Matérialisme, N. RIXHON, 2014.
Peut-on parler d'athéisme dogmatique ?, N. RIXHON, 2013.
Réflexions dérangeantes, P. J. MAINIL et Y. STRUYS, 2013.
Le tabou de Jésus le Nazoréen dans la société laïcisée, F. FORET, 2013.
L'école au défi de la laïcité, N. GEERTS, 2013.
Notre avenir eschatologique, W. DE WINNE, 2013.
Les usages cléricaux, H. CHARLIER, 2013.
Faux et vrais secrets de la franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2013.
Politique et religione en France et en Belgique à l'heure de l'Europe, F. FORET, 2013.
Athée, nihil, pourquoi ?, H. CHARLIER, 2013.
Paradigme et éthique humaniste : l'idéal et la réalité, P. J. MAINIL, 2012.
Et si toutes les questions n'avaient pas de réponse ?, M. MAYER, 2012.
Dieu ?, W. DE WINNE, 2012.
« Serpents, Race de Vipères », ou la succession usurpée de Jésus de Nazareth, W. DE WINNE, 2012.
La vie et la mort, P. J. MAINIL, 2012.
La laïcité a une histoire, M. MAYER, 2012.
Pour une nouvelle morale laïque, coeur battant de la cause républicaine, C. COUTEL, 2012.

- La question des conceptions de vie*, M. MAYER, 2012.
La disparition de Philippe Grollet, G. C. LIÉNARD, 2012.
Vivre laïquement, M. MAYER, 2012.
La foi, la spiritualité, l'obscurantisme, ... Du retour de quel « islam » parlons-nous ?,
C. CHEREF-KHAN, 2012.
Ma laïcité racontée aux enfants, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.
Conscience athée, N. RIXHON, 2010.
Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?, N. RIXHON, 2010.
Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être, P. J. MAINIL, 2010.
Peut-il exister une spiritualité laïque ?, J. RIFFLET, 2010.
Âme : Esprit/Doute/Foi, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Religion/Théologie : Dogme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. BRYON-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques,
A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Ch. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres,
C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Vrais et faux remèdes pour sauver l'Église : le cas de Hans Küng*, P. DARTEVELLE, 2014.
Ah ! Si on avait écouté Arius !, W. DE WINNE, 2014.
Réhabilitation du « phalocrate », M. BOLLE DE BAL, 2014.
Perhumanisme et/ou transhumanisme ?, J. SEMAL, 2014.
À propos de l'antisémitisme et du conflit israélo-palestinien, W. DE WINNE, 2014.
1915 - 2015 : le temps du « droit à l'autodétermination » des Kurdes est-il venu ?, V. BALMAN, 2014.
Écrivain belge, A. BERENBOOM, 2014.
L'éducation et la culture au centre du combat pour la démocratie au Maroc, D. MENSCHAERT, 2014.
Hitler et la franc-maçonnerie, A. DE LA CROIX, 2013.
Le testament de Jean Meslier, P. J. MAINIL, 2013.
Le combat des Lumières, G. CHAUSSINAND-NOGARET, 2013.
Je vois le bien, je l'approuve et je fais le mal, L. DA SILVA, 2013.
L'effacement de Dieu chez quelques moines-poètes contemporains, G. RINGLET, 2013.
Après... ou le silence des hommes, M.-P. HAAR, 2013.
L'antisémitisme ?, W. DE WINNE, 2013.
Humour et identité, A. NYSENHOLC et W. SZAFRAN, 2013.
Les femmes et la franc-maçonnerie, des Lumières à nos jours. Quels enjeux ?, C. RÉVAUGER, 2012.
L'au-delà, X. DE SCHUTTER, 2012.
Les catholiques belge et la franc-maçonnerie, H. HASQUIN et E. DE BEUKELAER, 2012.
Commémorer Jean-Jacques Rousseau, R. TROUSSON, 2012.
L'histoire des sciences en Belgique, J.C. BAUDET, 2012.
Sur cette pierre, je bâtirai mon Église, W. DE WINNE, 2011.
Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIII^e siècle, S. DERUETTE, 2011.
Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement, R. VERMEIRE, 2011.
Les créationnismes, P. J. MAINIL, 2011.
Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?, F. RYZIGER, 2011.
Jésus, un juif charismatique de Nazareth, W. DE WINNE, 2011.
Les femmes dans la franc-maçonnerie, Collectif, 2011.
Le petit monde d'outre-tombe, A. CHABOT, 2010.
L'existentialisme de Martin Heidegger, G. AISEAU, 2010.
Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes, S. LOURYAN, 2010.
Les noms de famille, J. GERMAIN, 2010.
Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840), Ch. LOIR, 2010.
L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie, G. AISEAU, 2010.
La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
La liberté et l'histoire : l'évasion du temps, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie, R. TROUSSON, 2010.
La Flandre aux flamands, P. STÉPHANY, 2010.
Vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
Le Coran est-il authentique ? J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.

- La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote*, D. BOCKSTAEEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, C. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La mort médicalisée, une humanisation ?*, F. DAMAS, 2014.
La violence conjugale : de quoi parle-t-on ?, A. ADRIAENSSENS, 2013.
Le Centre de pathologie sexuelle masculine, R. J. OPSOMER et F. SEVENS, 2013.
Les ASBL, dix ans après la loi de 2002, J.-F. ISTASSE, 2013.
Rom, Tsigane, Gitan, ... Dépasser les mythes d'un peuple européen, A.-N. CYDZIK, 2013.
L'école rwandaise de l'avenir, R. LUFF, 2012.
Présence et Action Culturelles vous présente son projet : Espace Écrivain Public, D. SURLEAU, 2012.
La méditation : une médecine d'avant-garde ?, T. JANSSEN, 2011.
Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants, CEDEP, 2011.
Les violences ne sont pas une fatalité : Garance les prévient, D. LANDENNE, 2011.
Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
L'interruption volontaire de grossesse, T. JANSSEN, 2011.
Les leçons de l'histoire et nous, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
*Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Saint Georges : du martyr victime innocente au guerrier héros triomphant*, C. HENNEGHEN, 2014.
Réflexion sur les rapports entre les notions d'identité, de nation et de nationalisme,
M. DE COSTER, 2013.
Le cri de la hulotte. Dix ans de participation belge à une guerre illégale, ignoble, inutile...,
C. DUPRÉ, 2013.
Sexe, prostitution et contes de fées, C. FRANÇOIS, 2012.
La jalousie n'est pas une preuve d'amour, J. LAOT, 2012.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.

- Parents de toxicomanes...*, A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Les droits de l'homme et le droit européen*, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- Le citoyen, son événement et l'histoire : le champ des possibles*, L. VANIN, 2014.
Citoyenneté et démocratie : un défi essentiel pour l'Alpha, S. PINCHART, 2014.
Vers la fin de l'autorité, F. DE SMET, 2012.
L'équation arabo-musulmane : entre préservation de l'identité et désir de modernité, A. AOUATTAH, 2012.
Pour une spiritualité citoyenne, E. DE BEUKELAER, 2012.
Sociologie et franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2012.
La démocratie dans le monde arabe, I. SAFAR, 2012.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

